

# **Aimé Jacquier et son épouse**

# **Mesnil de Bavent**

## Le successeur de la famille Comptet

## 1903 - 1920



## Table des matières

Remerciements.....	3
I. La jeunesse d'Aimé Jacquier .....	4
I.1. Contexte familial des grands parents paternels à Mailley (Haute Saône).....	4
I.2. Faillite de l'entreprise familiale .....	5
I.3. Reconnaissance du travail de Charles le fils aîné.....	7
II. Carrière militaire – Mariage de Pierre Aimé Jacquier.....	7
II.1. De 1866 à 1874 .....	7
II.2. Mariage d'Aimé Jacquier avec Marthe Poullain en octobre 1874.....	7
II.3. Démission de l'armée active en 1876 .....	8
III. Arrivée à Caen des membres de la famille Jacquier.....	9
III.1. Son frère Francis s'installe à Caen en 1874.....	9
III.2. Création d'une société entre les deux frères Francis et Alphonse en 1878 .....	9
III.3. Arrivée à Caen du troisième frère Jacquier : Charles.....	10
III.4. Création d'une société entre les deux frères Francis et Aimé en 1881 .....	10
III.5. de 1882 à 1895 .....	10
III.6. Armée territoriale 1885 1891.....	11
III.7. Aimé Jacquier chevalier de la légion d'honneur en 1893.....	13
III.8. Période 1893 à 1903 .....	13
IV. Achat de la poterie tuilerie du Mesnil de Bavent.....	15
IV.1. Aimé Jacquier se retire de la société qu'il a créée avec son frère .....	15
IV.2. Acquisition de la poterie du Mesnil de Bavent de la famille Comptet.....	16
IV.3. Premières publicités .....	16
IV.4. Cartes postales .....	17
IV.5. Catalogue d'épis de faîtage .....	18
IV.6. Aimé Jacquier maire de la commune de Bavent en 1904 .....	19
IV.7. Recensement de 1906 .....	20
IV.7. 1908 et 1909 .....	21
V. Article de « la vie à la Campagne » du 15 janvier 1909 (Bnf/Gallica).....	24
VI. Personnel et organisation du Mesnil de Bavent .....	26
VI.1. Personnel du Mesnil de Bavent sous la direction d'Aimé Jacquier et de son épouse .....	26
VI.2. Atelier des tourneurs modeleurs.....	28
VI.2. le poulailler modèle .....	29
VI.3. La tuilerie .....	29
VI.3. Exposition dans la cour .....	31
VII. Adoption de Maurice Dautriche.....	32
VIII. Décès d'Aimé Jacquier – sa succession au Mesnil de Bavent .....	33
VIII.1. Décès.....	33
VIII.2. Succession.....	33
IX. Articles et publicités après le décès d'Aimé Jacquier .....	34
IX.1. Article paru dans la vie lexovienne du 1er mai 1913.....	34
IX.2. Publicités parues dans le journal « l'écho des plages » .....	35
X. Vente de la poterie Tuilerie du Mesnil de Bavent le 13 février 1920 .....	36
XI. De Bavent à Bazet.....	37
XII. Bibliographie et chronologie sommaire de la vie d'Aimé Jacquier.....	37
XII.1. Bibliographie .....	37
XII.2.....	38
Annexes.....	39
A.1 Arbre généalogique .....	39
A.2. Article du journal « le panthéon de l'industrie » du 9 mai 1886 (Gallica/BnF).....	40
A.3. Article du journal paru dans la revue illustrée du Calvados de mai 1913 (A.D.14) .....	41

## **Remerciements**

Je tiens à remercier les archives départementales du Calvados pour :

- leurs différents services en ligne : état civil ; registres militaires ; recensements ; cadastre ; délibérations municipales ; Presse ; Revues et périodique ;
- leur personnel de la salle d'accueil ;

Je tiens à remercier aussi les archives départementales de la Haute Saône, des Hauts de Seine et de Paris pour leurs services en ligne.

Remerciements à Pascal Achim (GEVAC) pour ses relectures de la première version de ce document

# I. La jeunesse d'Aimé Jacquier

## I.1. Contexte familial des grands parents paternels à Mailley (Haute Saône)

Le grand père d'Aimé Jacquier, né le 8 octobre 1786, était sabotier dans son village de naissance, le village de Mailley en Haute Saône. Il s'est marié le 2 mai 1810 avec Jeanne Françoise Blanchard née le 8 mai 1785 à Mailley également.



Figure 1 – Mailley vue générale (Collection particulière)

Ils eurent onze enfants. Mais seulement cinq survécurent. En effet, lors du recensement de 1841 à Mailley-et-Chazelot, sont au foyer :

- Joseph Jacquier profession de sabotier
- Françoise Blanchard sa femme
- Jean Claude Jacquier leur fils, né en 1814
- Pierre Antoine Jacquier leur fils, né en 1816
- Jeanne Françoise Jacquier, leur fille, née en 1822
- Agathe Jacquier, leur fille, née en 1826

Le père d'Aimé jacquier, Pierre Antoine Jacquier né en 1816, deviendra sculpteur. Il épousera Marie Eugénie Bullet le 12 juin 1842 à Laval-le-prieuré dans le Doubs.

Ensemble ils vont créer un atelier de sculpture, dorure à Mailley.

Pierre Antoine Jacquier est un honnête homme, car en 1846, il trouve un porte monnaie. Il passe une annonce dans le journal local « le journal de la Haute Saône », le 5 avril afin de retrouver son propriétaire.



Figure 2 - journal de la Haute Saône le 5 avril 1846 (BNF Gallica)

Au recensement de 1846, quatre ans après leur mariage sont présents au foyer :

- Pierre Jacquier, sculpteur et chef d'atelier, 29 ans ;

- Son épouse Marie Eugénie Bullet, 28 ans ;
- Charles Jacquier, leur fils aîné âgé de 4 ans ;
- Pierre François Jacquier (appelé Francis) âgé de 16 mois ;
- Pierre François Jacquier, frère de Pierre Antoine Jacquier et employé par lui, âgé de 28 ans ;
- Joseph Arnoux, sculpteur employé de Pierre Antoine, âgé de 30 ans ;
- Euphénie Bullet, doreuse employé chez Pierre Antoine, âgée de 22 ans ;

Pierre-Aimé Jacquier est né le 30 janvier 1847 à Mailley-et-Chazelot dans le département de la Haute Saône.

Il est le troisième enfant d'une fratrie de 5 frères. Ses autres frères aînés se prénomment :

Charles François né en 1843. Il sera professeur de sculpture à l'école des beaux arts de Caen. Il y décédera en 1929

Pierre-François né en 1845, sculpteur sur pierre, sur bois. Il se fait prénommer Francis car un oncle a le même prénom que lui.

Ses deux frères cadets s'appellent :

- Pierre-Alphonse, né en 1849. Il décédera en 1898 dans un accident de chantier à Elbeuf
- Enfin Jean-Augustin, né en 1853 décédera un an plus tard

Pierre Aimé Jacquier est appelé Aimé Jacquier.

Au recensement de 1851 :

- Pierre Jacquier, sculpteur et chef d'atelier, 34 ans ;
- Son épouse Marie Eugénie Bullet, doreuse, 33 ans ;
- Charles Jacquier, leur fils aîné âgé de 9 ans ;
- Pierre-François Jacquier (appelé Francis) leur fils, âgé de 6 ans ;
- Pierre-Aimé Jacquier, leur fils, âgé de 4 ans ;
- Pierre-Alphonse Jacquier, leur fils, âgé de 2 ans ;
- Pierre-François Jacquier, doreur, frère de Pierre Antoine Jacquier et employé par lui, âgé de 33 ans ;
- Méléline Bullet, belle sœur de Pierre Antoine, doreuse, âgée de 21 ans ;
- François Costitte, ouvrier sculpteur, âgé de 27 ans ;
- Jean Pierre Dautriche, menuisier ornementiste age de 26 ans ;

Jean Pierre Dautriche épousera Agathe Jacquier le 19 juillet 1852. Ils auront un fils Grégoire le 25 juillet 1853. Ce dernier aura un fils le 8 juillet 1883, Maurice Aimé Dautriche, qui sera adopté en 1909 par Aimé Jacquier.

## **I.2. Faillite de l'entreprise familiale**

En 1853, 1854 les affaires périclitent car une vente par autorité de justice, des immeubles dont Pierre Antoine est propriétaire, est annoncée dans le journal de la Haute Saône le 8 avril 1854.



Le préfet de la Haute-Saône,  
DIEU.

Etude de M<sup>e</sup> ENOCH, avoué à Vesoul.

## IMMEUBLES

situés dans la commune de Mailley,  
A VENDRE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Par procès-verbal, en date du vingt-quatre janvier mil huit cent cinquante-quatre, enregistré, transcrit au bureau des hypothèques de Vesoul le vingt-huit janvier même année, volume 65, numéro 56, le sieur Philippe Jabry, menuisier, demeurant à Scey-sur-Saône, a fait saisir réellement sur le sieur Pierre-Antoine Jacquier, sculpteur, demeurant à Mailley, les immeubles ci-après transcrits, situés dans la commune de Mailley, canton de Scey-sur-Saône, arrondissement de Vesoul (Haute-Saône).

**DÉSIGNATION DES IMMEUBLES.**

Premier Lot.

1<sup>o</sup> Au village de Mailley, rue de l'Ébas, maison sans indication de numéro, composée au rez-de-chaussée de trois chambres et deux ateliers de menuisier, plusieurs chambres à l'étage, greniers, petit jardin derrière et cour au-devant; le tout confiné par la maison commune, la rue, la veuve Legret et la maison qui va être désignée, portée à la matrice cadastrale section B, numéros 1864, 1864 et 1866, cinquième et première classes, en contenance de trois ares soixante-quatre centiares, et d'un revenu net de vingt francs vingt-sept centimes.

Deuxième Lot.

2<sup>o</sup> Au Village, même rue, une autre maison sans numéro, composée de deux chambres au rez-de-chaussée, greniers au-dessus, grange et écurie, jardin derrière et cour au-devant; le tout ayant pour confins la maison ci-devant désignée, Joseph Goussev et la rue commune, portée à la matrice cadastrale section B, numéros 1865, 1865 et 1867, d'une contenance de trois ares soixante-quatorze centiares, cinquième et première classes, d'un revenu net de vingt francs trente centimes, usufruit.

Tous ces bâtiments sont couverts en laves.

Ces immeubles seront vendus en deux lots, à l'audience du tribunal civil de Vesoul des neuf heures du matin du neuf mai mil huit cent cinquante-quatre.

Le premier lot, se composant de la maison désignée sous l'article premier, sera mis aux enchères sur la mise

à prix de deux cents francs, ci 200

La nue-propriété des immeubles compris au second lot sera adjugée sur la mise à prix de deux cents francs, l'usufruit appartenant à François Lacroix, de Mailley, ci 200

M<sup>e</sup> Charles-Joseph-Antoine Enoch, avoué, demeurant à Vesoul, est constitué pour le sieur Philippe Jabry, poursuivant.

Vesoul, le vingt-cinq mars mil huit cent cinquante-quatre. ENOCH.

Enregistré à Vesoul le six avril mil huit cent cinquante-quatre, folio 134 verso, case 8. Reçu un franc dix centimes.

Signé CHOPPEL.

Figure 3 - BNF Gallica - Journal de la Haute Saône du 8 avril 1854

En 1855, l'atelier de Pierre Antoine Jacquier, réalisa les peintures du cul-de-four du chœur de l'église Saint léger dans la commune d'Enfonvelle dans la Haute-Marne.



Figure 4 - Enfonvelle (Collection particulière)

### I.3. Reconnaissance du travail de Charles le fils aîné

En 1861, une allocation est votée par le conseil départemental de la Haute Saône au jeune Charles Jacquier pour ses talents de sculpteur.

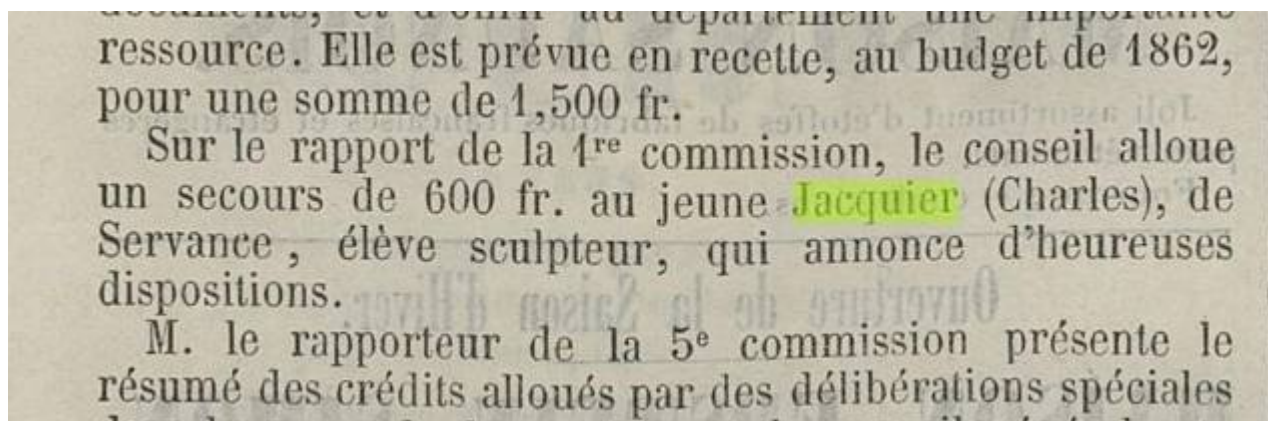


Figure 5 - BNF Gallica - Journal de la Haute Saône du 8 avril 1854

Il travaille pour le sculpteur marbrier Varelles à Servance. Varelles est l'auteur du socle en porphyre vert qui sert de soubassement au sarcophage de Napoléon aux Invalides. Jean-François Varelles possède au Pont-de-Miellin une graniterie. Celle-ci s'est établie vers 1835, à l'emplacement de la scierie Petitjean. En 1869, on y travaille les granites (gris, rouge, corail, "feuille morte"), les porphyres rouges et verts et la serpentine, extraites de carrières situées sur les communes de Servance, Miellin et Ternuay. La production comprend des piédestaux, colonnes, socles, monuments funéraires, cheminées, aux coupes, urnes, vases, boîtes de pendules, etc. L'établissement est exploité par Félix Varelles jusque vers 1878.

## II. Carrière militaire – Mariage de Pierre Aimé Jacquier

### II.1. De 1866 à 1874

D'après son registre matricule, à 20 ans, en 1867 Aimé Jacquier est domicilié à Caen. Ses Parents étaient domiciliés à Lure en Haute-Saône. Il a les yeux gris bleu et mesure 1,70 m.

Il passe au dépôt d'instruction de la Haute-Saône 10 octobre 1866.

Il est envoyé dans ses foyers, le 31 octobre 1866.

Le décret du 24 octobre 1854 réorganise les régiments d'infanterie légère, les corps de l'armée française. A cet effet, le 10e régiment d'infanterie légère prend le numéro 85 et devient le 85e régiment d'infanterie de ligne. En 1858, le dépôt du régiment est à Maubeuge.

Aimé Jacquier entre au 85e régiment d'infanterie en tant que soldat le 23 septembre 1867.

Il est nommé caporal le 24 janvier 1868, puis sergent fourrier le 8 décembre 1868.

Lors de la Guerre de 1870, le 85e régiment d'infanterie est affecté à l'Armée du Rhin. Le régiment combat à Borny, Rezonville et Servigny.

Aimé Jacquier est nommé sergent major le 22 août 1870, puis sous-lieutenant le 8 novembre 1870, toujours au 85e régiment d'infanterie de ligne.

Il est muté le 29 novembre 1870 au 69e régiment d'infanterie en tant que sous-lieutenant.

Il passe lieutenant le 12 janvier 1871 au 69e régiment.

Pour une raison encore inconnue, le 19 mars 1872, il est muté au 61e régiment et il redescend au grade de sous-lieutenant obtenu le 8 novembre 1870.

### II.2. Mariage d'Aimé Jacquier avec Marthe Poullain en octobre 1874

Aimé Jacquier se marie avec Marthe Berthe Augustine Poullain, le 15 octobre 1874 à Paris, dans le 17e arrondissement. Marthe Poullain est la soeur de Marie Clémentine Poullain épouse de Francis Jacquier. Les deux frères Jacquier ont épousé les deux sœurs Poullain.

### **II.3. Démission de l'armée active en 1878**

Aimé Jacquier redevient lieutenant le 22 février 1876 au 61<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Il est démissionnaire par décision mutuelle en date du 21 novembre 1878.

Il est passé à la subdivision de Caen pour changement de domicile le 4 mars 1879.



### III. Arrivée à Caen des membres de la famille Jacquier

#### III.1. Son frère Francis s'installe à Caen en 1874

Pierre François Jacquier, dit «Francis Jacquier », réside à Caen depuis 1874. Il a monté comme son père un atelier de sculpture à vocation plutôt religieuse.

La réalisation du maître-autel à l'église Saint Sauveur de Caen lui vaut un article dithyrambique dans le journal d'obédience catholique «journal des villes et des campagnes» paru le 11 mai 1875. En voici un extrait :

*'Un jeune sculpteur industriel, M. Francis Jacquier, de Caen, vient doter l'église Saint-Sauveur de cette ville, d'un maître-autel dont nous voulons dire quelques mots. M. Jacquier appartient à l'école de Viollet-le-Duc. Il ne trace jamais l'esquisse d'un meuble d'église ou de salon sans placer à la base de son travail, quel qu'il soit, l'étude du style qu'il convient d'adopter. Le mobilier pour les monuments, comme la parure pour les personnes, étant l'accessoire, un sculpteur instruit doit toujours conformer le caractère de ses œuvres à celui de l'édifice dont elles vont devenir inséparables. Or, qu'on ne dise pas qu'il suffit de savoir si telle église relève au roman pour élever dans ses murs un autel ou une chaire de même caractère. Au caractère se surajoute l'expression, car l'architecture comme les autres arts a sa langue qui lui vient de la lumière. Un artiste ornementaliste, s'il est homme de goût, voudra donc saisir l'expression du monument qu'il va décorer, afin que ses ornements soient autonomes avec les grandes lignes de l'édifice, avec les enseignements qui s'en échappent.*

*Nous insistons à dessein sur ces préoccupations que nous savons être familières à l'artiste érudit dont nous parlons. D'ailleurs, parmi ceux qui nous liront, plus d'un sans doute se reprochera de n'avoir pas établi une juste différence entre l'industriel et l'artiste auxquels il pouvait également s'adresser pour en obtenir tel travail de mérite.*

*Inauguré depuis quelques mois seulement dans l'église de Saint-Sauveur de Caen, le maître-autel que vient d'élever M. Francis Jacquier justifie bien la science et le goût parfait de son auteur. Construit en pierre du pays, le nouvel autel est conçu dans le style du Quinzième siècle. L'église de Saint-Sauveur indiquait à M. Jacquier le caractère qu'il était tenu de donner à son vaste travail.*

*Il importe que la sculpture religieuse, abandonnée depuis trois siècles, sauf de trop rares exceptions, à l'ignorance ou au lucre, redevienne la passion d'artistes chrétiens, consciencieux et instruits. Or, le maître-autel de Saint-Sauveur de Caen nous apporte une preuve de plus que ce mouvement de retour est heureusement commencé dans notre pays.'*

Francis est toujours à la recherche de personnel pour son atelier, installé rue au Canu (actuelle rue demolombe) comme l'atteste une annonce passée le 19 juin 1875 dans « Le bonhomme normand » concernant la recherche de tailleurs de pierre.

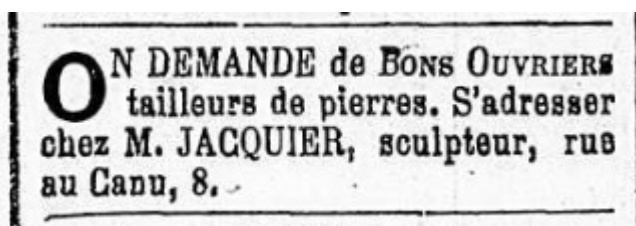


Figure 6 - Journal du Bonhomme Normand du 19 juin 1875 (Normannia)

Francis travaille aussi sur Paris, notamment à Notre-Dame-des-Victoires qui est une basilique catholique située place des Petits-Pères dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il y construit l'autel de la chapelle des sept-douleurs. Cet autel supporte un retable représentant une piéta.

Les parents de Francis et Aimé Jacquier viennent s'installer à Caen en 1874.

#### III.2. Création d'une société entre les deux frères Francis et Alphonse en 1878

Francis et Pierre-Alphonse Jacquier fonde une société à partir du premier janvier 1878 comme l'indique l'annonce parue dans le « bonhomme normand » du 1<sup>er</sup> janvier 1878 :

SOCIÉTÉ. — M. Pierre-François Jacquier, sculpteur-décorateur à Caen, rue au Canu, et M. Pierre-Alphonse Jacquier, peintre-décorateur à Paris, rue Nollet, n° 97, ont formé entre eux une Société de dix ans, à partir du 1er janvier 1878. Le siège de la Société est fixé à Caen, rue au Canu, 6 et 8. Le capital social est fixé à 20 000 fr., que les associés fourniront chacun moitié en matériel, industrie et argent.

Figure 7 - Journal du bonhomme normand du 1er janvier 1878 (Normannia)

Cette société ne durera que trois ans. Elle sera dissoute le 31 décembre 1881 à la demande de Pierre Alphonse.

### III.3. Arrivée à Caen du troisième frère Jacquier : Charles

En 1879, Charles Jacquier s'installe à Caen à Vaucelles et prend en charge les cours de sculpture à l'école municipale de Caen. Les élèves pourront ainsi rejoindre la société de Francis et Aimé et plus tard les modeleurs de la poterie de Bavent et celle de Filmont.



Figure 8 - Revue Lexovienne illustrée mai 1913 (BNF/Gallica)

### III.4. Création d'une société entre les deux frères Francis et Aimé en 1881

Francis fonde alors une nouvelle société avec Aimé Jacquier le 1 avril 1881 pour 14 ans. La collaboration entre les deux frères sera renouvelée en 1895 dans le cadre d'une société commerciale en commandite par actions.

### III.5. de 1882 à 1895

Francis sera membre de la société des beaux arts de Caen. Il produira plusieurs publications comme : « L'art décoratif en Province » en 1880 ; « de l'initiative individuelle dans la formation des ouvriers d'art » en 1883.

Francis sera aussi juge au tribunal de commerce de Caen.

Le père de Francis et Aimé Jacquier, Pierre Antoine Jacquier décède à Lion sur mer le 20 novembre 1885.

Un article du journal « Le panthéon de l'industrie » daté du 9 mai 1886 relate une visite dans les ateliers Jacquier à Caen. Voir en annexe A.1

Les premières publicités pour la société Francis et Aimé Jacquier apparaissent en 1891 :



Figure 9 –Le bonhomme normand du 9 novembre 1891 (Normannia)



Figure 10 - Journal La pomme du 15 janvier 1893 (A.D.14)



Figure 11 - Le bonhomme normand du 24 mars 1893 (Normannia)



Figure 12 - bonhomme normand du 15 mars 1895 (Normannia)

L'épouse de Francis Jacquier, Marie Clémentine Poullain décède le 10 février 1891.

### III.6. Armée territoriale 1885 1891

Aimé Jacquier va faire parti dès lors du 23e régiment d'infanterie territoriale dans laquelle il deviendra chef de bataillon.

Il organisera notamment des concours de tirs ainsi que des conférences militaires.

### Société de tir du 23<sup>e</sup> territorial

Concours de tir du canton de Balleroy.

Dimanche, a eu lieu, à Balleroy, le 1<sup>er</sup> concours

A 3 heures 1/2, la municipalité de Balleroy, précédée de la fanfare, arrivait au-devant des autorités militaires qui revenaient du Stand et les attendaient au carrefour de la forêt.

Dans une courte allocution, M. Châbricq, maire de Balleroy, souhaitait la bienvenue aux officiers qui avaient bien voulu venir à cette petite fête patriotique. Le commandant Jacquier, du 23<sup>e</sup> territorial, a répondu que, partout où il était question de patriotisme et d'exercices de tir, on était certain d'y rencontrer des officiers français qui, du reste, ne faisaient que leur devoir en encourageant, par leur présence, hommes à venir en grand nombre au stand.

Le cortège s'est mis en marche et a traversé Balleroy pour se rendre à la mesrie, où avait lieu la distribution des prix, sous la présidence du commandant Jacquier.

Dans un discours fort applaudi, le brave commandant a démontré aux nombreux tireurs présents, combien étaient nécessaires et utiles les exercices du tir de l'arme de guerre. Il a terminé en rappelant à ces hommes qu'ils devaient toujours avoir les regards tournés vers l'est de la France, et se tenir prêts pour l'heure où la mère-patrie aura besoin de leurs bras pour défendre son territoire.

Figure 13 - Indicateur de Bayeux du 18 septembre 1885 (Normannia)

### Société de Tir du 23<sup>me</sup> Territorial

TIR DE BAYEUX.

Ce 16 juin 1886.

Plusieurs autres discours ont été prononcés par M. le commandant Jacquier, du 23<sup>me</sup> territorial président; M. Villers, adjoint, représentant la Municipalité, et M. Prenpain, officier d'Etat-Major de réserve.

Figure 14 - Indicateur de Bayeux du 18 juin 1886 (Normannia)

« Grâce à l'initiative de plusieurs officiers du 23<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie, des Conférences mensuelles ont lieu depuis un an au Cercle militaire de la garnison de Caen, avec l'autorisation de M. le général de brigade commandant la subdivision.

« Ces Conférences se font sous la présidence de M. Jacquier, chef de bataillon au 23<sup>e</sup> territorial, le premier dimanche de chaque mois, les mois d'été exceptés.

« Plusieurs sujets très-importants ont été traités par MM. les officiers de l'armée territoriale et de la réserve, de la région de Caen. »

Nous ne saurions trop applaudir à cette création: jamais nos officiers de seconde ligne n'acquerront trop d'instruction technique. Aux jours de la lutte, il faut plus que de la bravoure, surtout devant un ennemi connaissant admirablement son métier.

Figure 15 - Indicateur de Bayeux du 1 février 1887 (Normannia)

### DISTRIBUTION des RÉCOMPENSES

En présence des autorités civiles et militaires à l'issue du Concours, dans la Salle St-Laurent, avec le gracieux Concours de la Musique municipale

Le colonel, commandant le 23<sup>e</sup> Territorial,  
DE LAUWEREYNS,

Le chef de bataillon, directeur général des Tirs,  
A. JACQUIER,

Les Officiers chargés de la direction du Tir,  
G. PRENPAIN, Ch. d'ESTAING.

### SOCIÉTÉ MIXTE DE TIR DU 23<sup>me</sup> TERRITORIAL

Le Concours de Tir aura lieu, pour le canton de Balleroy, le 30 courant. Le Stand sera ouvert de 8 heures du matin à 11 heures et de 12 heures 1/2 à 2 heures 1/2.

Tous les tireurs faisant partie de l'armée territoriale et les tireurs civils sont vivement engagés à s'y rendre en plus grand nombre possible.

Le soir, à 4 heures, distribution des récompenses sous la présidence de M. Jacquier, chef de bataillon au 23<sup>me</sup> régiment territorial d'infanterie, dans la salle des fêtes, à la Mairie de Balleroy.

Figure 16 - Indicateur de Bayeux du 28 mai 1889 (Normannia)

Aimé Jacquier sera libéré des obligations militaires le 1er juillet 1893 soit 15 ans après sa démission de l'armée active.

### III.7. Aimé Jacquier chevalier de la légion d'honneur en 1893

#### **La décoration de M. Aimé Jacquier.**

Nous sommes tout particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs la nomination, comme chevalier de la Légion d'honneur, de M. Aimé JACQUIER, chef de bataillon du 28<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie.

« Le *Journal officiel*, dit l'*Express* de Caen, en enregistrant cette nomination, porte pour toute mention: 25 ans de service, une campagne; mais ceux qui l'ont connu savent avec quelle ardeur, avec quel patriotisme le commandant Jacquier s'est occupé pendant plusieurs années de l'organisation de notre régiment territorial. On lui est redevable, en outre, de la création des diverses sociétés de tir qui fonctionnent avec tant de succès à May-sur Orne, à Isigny et à Caen, et de l'association des officiers de la réserve et de l'armée territoriale de la région de Caen, dont il a été l'âme jusqu'au moment de son départ pour Paris. »

De tels services ont leur valeur et justifient amplement la haute récompense dont M. le commandant Jacquier vient d'être l'objet.

Figure 17 - L'indicateur de Bayeux du 10 janvier 1893 (Normannia)

### III.8. Période 1893 à 1903

En 1894, Aimé Jacquier fait partie des membres de l'association amicale du Calvados à Paris

#### **Association amicale du Calvados à Paris**

L'Association amicale du Calvados à Paris vient de constituer son bureau, pour l'année 1894, ainsi qu'il suit :

Président d'honneur : M. Edmond Henry, ancien député.

Président : M. Emile Demagny, ministre plénipotentiaire.

Vice-Président : M. Emile Jouin.

Secrétaire-Trésorier : M. Ludovic Le Noircy.

Commission de contrôle : MM. Jean Bertot et Camille Chamris.

Membres titulaires du Comité : MM. Albert Alix, Emile Basset, Gaston Dubosq, Pierre Fabre, Georges Sauvage, Aimé Jacquier, Constant Jus, Achille de La Nièce, Arthur Lebailly, Jules Legrix, Edmond Néel, Alexandre Pharamond, Louis Yvon.

Membre suppléant : M. Robert Enault.

Figure 18 - L'indicateur de Bayeux du 2 février 1894 (Normannia)

Leur mère, Marie Eugénie Bullet décède à Caen le 5 septembre 1894

En 1895 les 14 années de la société créée par Aimé et Francis sont écoulées. Une nouvelle société par



actions est créée.

**CALVADOS**  
SOCIÉTÉS  
Caen. — *Formation.* — Société en comman-  
dite par actions Francis, Aimé JACQUIER et Cie,  
*expl. des carrières de pierre de Quilly, celle*  
*des marbres du Calvados et sculpture, siège r.*  
Desmoueux, à Caen, avec maison à Paris, 7, pl.  
St-Sulpice. — 25 ans. — 500,000 fr. — 22 oct. 95.

Figure 19 - Archives commerciales de la France 23/11/1895 (BNF/Gallica )

En 1896 Francis Jacquier (Pierre-François pour l'état civil) épouse en seconde noce Mlle Fradin de Linière à Soissons le 3 août. Même le Figaro se mélange les pinceaux dans son article écrivant que c'est le fils de Francis Jacquier qui se marie.



## IV. Achat de la poterie tuilerie du Mesnil de Bavent

### IV.1. Aimé Jacquier se retire de la société qu'il a créée avec son frère

Le 9 juillet 1903, Aimé Jacquier se retire de l'entreprise, laissant son frère seul gérant.

**CALVADOS**  
SOCIÉTÉ

Caen. — *Modification.* — Société Francis, Aimé JACQUIER et Cie. — *Retraite* de M. Aimé JACQUIER. — La raison sociale devient Francis JACQUIER et Cie. — 9 juil. 1903.

Figure 20 - Archives commerciales de France du 1er août 1903 (BNF Gallica)

Francis Jacquier vendra la société de sculpture, de décoration d'édifices religieux et de travaux funéraires en 1907 :

<p>Etude de M<sup>r</sup> René PERROTTE, notaire à Caen, 3, rue Guillaume-le-Conquérant.</p> <p>Etablissements Francis Jacquier et C<sup>ie</sup>, rue Desmoueux à Caen.</p> <p><b>A Vendre</b></p> <p>Pour cause de dissolution de Société</p> <p>Par Adjudication Volontaire A Caen, en l'étude et par le ministère de M<sup>r</sup> Perrotte, notaire. Le lundi 30 septembre 1907, à 3 heures de l'après-midi.</p> <p>Premier Lot</p> <p><b>LE FONDS de COMMERCE</b></p> <p>de Travaux de la Statuaire De l'ameublement et de la décoration des édifices religieux Des travaux civils et funéraires de tous genres</p> <p>la commission et la vente de tous objets quelconques se rattachant à cette industrie, les bureaux, magasins, ateliers de dessin, taille de pierres dessin, modèles, scieries, machines à vapeur, matériel, constructions, droit aux baux, droit au pas de porte et à l'achalandage, en un mot tout le Fonds de Commerce de la Maison « Francis Jacquier et C<sup>ie</sup> », à l'exception de l'industrie des agglomérés et simili-marbres et des ateliers servant à cette exploitation qui compose 2<sup>e</sup> lot.</p> <p>Mise à prix, 40.000 fr.</p> <p>Deuxième lot</p> <p>L'industrie des agglomérés et simili-marbres, exploitées à Caen, rue Desmoueux par la maison Francis Jacquier et C<sup>ie</sup>. Avec les constructions, les modèles et le matériel servant à son exploitation.</p> <p>Mise à prix, 10.000 fr.</p> <p>Troisième lot</p> <p>1. Le droit d'exploiter jusqu'au 1er janvier 1910 la carrière de « Pierre de Quilly » au lieu dit de Quilly, commune de Bretteville-sur-Laize.</p> <p>2. Le sol carrier d'une pièce de terre, contenant environ 48 ares 63 centiares acquis de la famille</p>	<p>Deuxième lot</p> <p>L'industrie des agglomérés et simili-marbres, exploitées à Caen, rue Desmoueux par la maison Francis Jacquier et C<sup>ie</sup>. Avec les constructions, les modèles et le matériel servant à son exploitation.</p> <p>Mise à prix, 10.000 fr.</p> <p>Troisième lot</p> <p>1. Le droit d'exploiter jusqu'au 1er janvier 1910 la carrière de « Pierre de Quilly » au lieu dit de Quilly, commune de Bretteville-sur-Laize.</p> <p>2. Le sol carrier d'une pièce de terre, contenant environ 48 ares 63 centiares acquis de la famille</p> <p>3. La pierre à extraire sur le chemin dit Haussé, appartenant aux communes de Bretteville-sur-Laize et de Clotheaux. Le matériel d'extraction et tous chemins, découverts et dégrègements.</p> <p>Mise à prix, 10.000 fr.</p> <p>Quatrième lot</p> <p>Le droit d'exploiter jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1924 une carrière de marbre, ouverte à Fontenay-le-Marmion au lieu dit le « V. » de Laize » et la propriété d'une parcelle de terrain, nommée le « Chanivry », contenant environ 12 ares, ayant pour abornements : la rivière la Laize et le chemin du Moulin.</p> <p>Mise à prix, 1.000 fr.</p> <p>Les acquéreurs de ces différents lots auront le droit de prendre en sus de leurs prix d'adjudication et à dire d'experts les marchandises afférentes à chaque catégorie de commerce acquise par eux, soit en totalité soit en partie.</p> <p>Pour visiter et pour tous renseignements, s'adresser :</p> <p>A M. Francis Jacquier, industriel à Caen, rue Desmoueux, liquidateur de la Société « Francis Jacquier et Cie ».</p> <p>A M. Charles Badin, agent d'affaires, place Malherbe à Caen, liquidateur de ladite Société.</p> <p>Et à M<sup>r</sup> Perrotte, notaire à Caen, dépositaire du cahier des charges et des titres de propriété</p> <p style="text-align: right;">3291</p>
--	---

Figure 21 - Moniteur du Calvados du 30 septembre 1907 (Normannia)

## IV.2. Acquisition de la poterie du Mesnil de Bavent de la famille Comptet

Aimé Jacquier acquiert la poterie du Mesnil de Bavent, qu'il dirigera jusqu'à sa mort en avril 1911, de :

1 – Monsieur Henri Paul Emile Le Batard industriel demeurant au Mesnil, commune de Bavent

2 – Monsieur Charles Alfred Eugene Le Batard industriel demeurant au Mesnil, commune de Bavent

3 – Madame Jeanne Comptet propriétaire, veuve de Monsieur Jacques Paul Wilfrid Le Batard demeurant au mesnil de Bavent, commune de Bavent,

L'acte de vente a été établi par Me Liotard notaire à Douvres le 18 juillet 1903, moyennant un prix total de quatre vingt mille soixante dix sept francs et soixante quinze centimes.

## IV.3. Premières publicités

Une première publicité concernant les épis de faîtage et le dépôt rue desmoueux, chez son frère Francis, près du jardin des plantes.

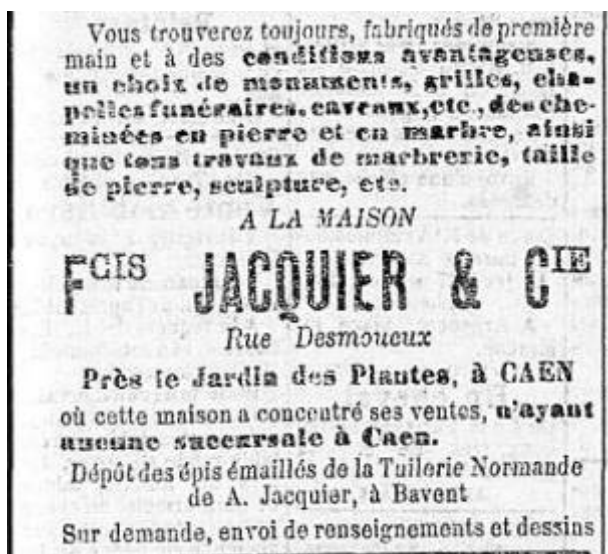


Figure 22 - Bonhomme normand du 14 octobre 1904 (Normannia)

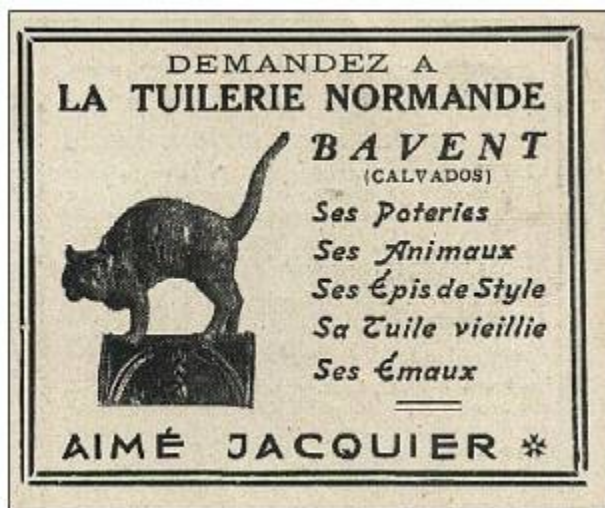


Figure 23 – Publicité (Collection particulière)



Figure 24 - Publicité (Collection particulière)



## IV.4. Cartes postales

Le chalet est en carte postale au nom du propriétaire Aimé Jacquier



Figure 25 – Vue du Chalet (collection particulière)



Figure 26 - Vue du Chalet (collection particulière)



Figure 27 - Vue du Chalet (collection particulière)



Figure 28 – Autre vue du chalet (Collection particulière)



Figure 29 - Autre vue du chalet (Collection particulière)

Aimé Jacquier utilise ces mêmes cartes pour sa correspondance :



Figure 30 – Correspondance Aimé Jacquier (Coll. particulière)



Figure 31 - Correspondance Aimé Jacquier (Coll. particulière)

#### IV.5. Catalogue d'épis de faitage



Figure 32 – épis de faitage (Collection particulière)

Les épis ont été vraisemblablement créés par Francis Jacquier, son frère. Ils paraissent plus sophistiqués que ceux de Filmont.

#### IV.6. Aimé Jacquier maire de la commune de Bavent en 1904

Aimé Jacquier est élu conseiller municipal lors des élections de 1904. Il est élu maire le 15 mai 1904. Il le restera quatre ans jusqu'aux élections suivantes de mai 1908.

Il devait avoir un certain charisme pour être élu un an après son arrivée dans la commune de Bavent.

M. Toussaint Auguste le plus âgé des membres du Conseil, a pris ensuite la présidence.

Le Conseil a choisi pour secrétaire M. le Comte de Wanssay

**Election du maire.**

1<sup>er</sup> tour de scrutin. - Le président, après avoir donné lecture des art. 26. 27. 80 de la loi du 5 Avril 1884, a invité le Conseil à procéder, au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages, à l'élection d'un maire.

Chaque Conseiller - à l'appel de son nom, a remis fermé au président son bulletin de vote écrit sur papier blanc.

Le dépouillement du vote a donné les résultats ci-après:

1<sup>er</sup> tour. Nombre de bulletins trouvés sans l'urne : 12  
 A suivre : bulletins blancs ou ne contenant pas une désignation suffisante, ou sans lesquels les votants se sont fait connaître : aucun  
 Reste pour le nombre des suffrages exprimés : 12  
 Majorité absolue : 7  
 Ont obtenu M<sup>r</sup> Jacques Aigue, six voix,  
 M<sup>r</sup> Duguesne Albert six voix

2<sup>e</sup> tour. Nombre de bulletins trouvés sans l'urne : 12.  
 A suivre : aucun - Reste en suffrages exprimés : 12  
 Majorité absolue : 7.  
 Ont obtenu M<sup>r</sup> Duguesne Albert sept voix.  
 M<sup>r</sup> Jacques Aigue cinq voix  
 M<sup>r</sup> Duguesne Albert proclamé maire. Lecture ne voulant accepter.

Il est alors procédé au renouvellement du vote pour l'élection du maire.

3<sup>e</sup> tour. Nombre de bulletins trouvés sans l'urne : 12.  
 A suivre : aucun - Reste en suffrages exprimés : 12  
 Majorité absolue : 7.  
 Ont obtenu M<sup>r</sup> Jacques Aigue huit voix  
 M<sup>r</sup> Audine Henri deux voix  
 M<sup>r</sup> Prost Louis une voix.

Figure 33 - Délibérations municipales de Bavent (83 / 295) (A.D.14)



M. Jacques Albert, une voix  
 M. le Comte de Vasselay, une voix.  
 M. Jacques Binet ayant eu la majorité absolue a  
 été proclamé maire et a été accepté.

Figure 34 - Délibérations municipales de Bavent (83 / 295) suite (A.D.14)

Lors de la session de février 1905, une commission est créée pour instruire l'affaire Filmont : l'objectif étant d'examiner sur place la question de l'alignement de Filmont.

Dans ce but, le 24 mars, le conseil décide d'ouvrir un crédit d'environ 20 Francs à Monsieur le Maire, pour paiement d'un travail de géomètre en vue de la détermination de l'axe du chemin dit « chemin aux vaches »

#### IV.7. Recensement de 1906

1	1	1	Jacques	Genevieve	1847	Beaumont	F	chef	intendant	Beaumont
		2	Poullain	Marthe	1871	Paris	F	épouse	"	"
		3	Dautriche	Maurice	1881	Épinal	F	fil	adoption	Beaumont
		4	Pillet	Alice	1881	Beaumont	F	épouse	de chambre	"
		5	Paul	Joseph	1871	"	F	domestique	intendant	"
2	2	6	Colibert	Louis	1863	Amoy	F	chef	cultivateur	Beaumont
		7	Bloche	Alberine	1859	Bayeux	F	épouse	cultivatrice	Beaumont
3	3	8	Brunet	Ernestine	1878	de Beaumont	F	domestique	de ferme	de Beaumont
		9	Sonnesman	Jean Marie	1873	Liffroy	F	domestique	agriculteur	"
		10	Rebi	Louise	1877	Combrailles	F	chef	journalier	de Beaumont
4	4	11	Pauze	Mathilde	1877	Willy-le-Val	F	épouse	journalière	"
		12	Fontaine	Ernestine	1838	Beaumont	F	chef	"	"
5	5	13	Destand	Jeanne	1877	Bay	F	fil	adoption	Beaumont
		14	Therrey	Marie	1877	Beaumont	F	épouse	"	"
6	6	15	Lecourtois	Louis	1874	Beaumont	F	chef	carpenter	de Beaumont
		16	Leage	Julienne	1871	Beaumont	F	épouse	marque de fabrique	Beaumont
6	6	17	Lecourtois	Ernestine	1868	Beaumont	F	fil	"	"
		18	Jeanne	Louis	1877	Bayeux	F	chef	charpentier	Beaumont
		19	Lepicq	Octave	1877	Beaumont	F	épouse	coiffeuse	Beaumont
		20	Jeanne	Rose	1877	"	F	fil	"	
		21	Paul	Auguste	1877	"	F	maréchal	"	

Figure 35 - Recensement de Bavent 1906 (A.D.14)

En 1906, trois ans après l'achat de la poterie tuilerie, Aimé Jacquier habite sur le site du Mesnil de Bavent avec son épouse Marthe Poullain. Maurice Dautriche Jacquier est présent. Il est considéré comme le fils adoptif du couple Aimé et Marthe Jacquier alors que la procédure n'aboutira que trois ans plus tard en mars 1909.



Une femme de chambre, Alice Pillet, et un domestique d'intérieur, Joseph Paul, sont aussi présents dans le foyer du couple Jacquier.

Plusieurs personnes habitant le Mesnil travaillent pour Jacquier comme : Louis Jeanne son chauffeur, Julienne Lesage une ouvrière.

Le 21 avril 1907, un incendie se propage dans le bois près de la tuilerie Jacquier.



Figure 36 - Le Moniteur du Calvados du 21 avril 1907 (Normannia)

#### IV.7. 1908 et 1909

Le 22 janvier Aimé Jacquier est victime d'un cambriolage assez mystérieux car les voleurs recherchaient visiblement des papiers car aucun objet n'a été dérobé. Même la presse parisienne s'en fait l'écho.

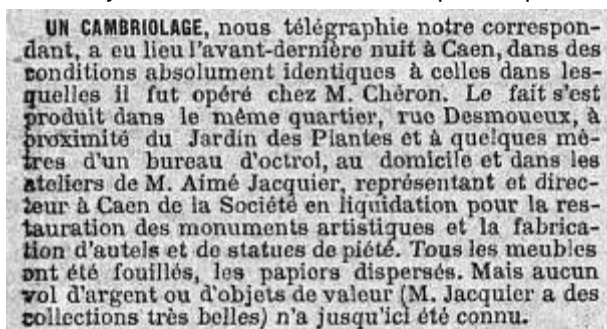


Figure 37 - Le Temps du 24 janvier 1908 (BNF Gallica)

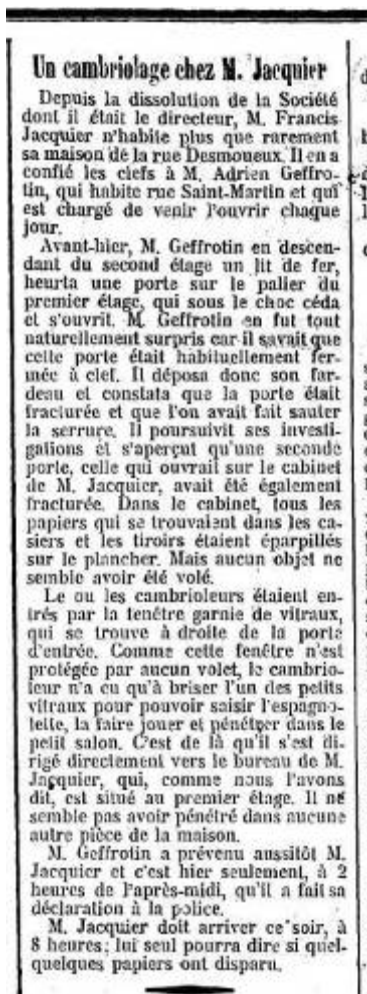


Figure 38 - Le moniteur du Calvados du 24 janvier 1908 (Normannia)

Aimé Jacquier, maire depuis 1904, sera sèchement battu à l'élection du maire le 17 mai 1908, par Joseph Levilly. Il ne participera plus à aucun conseil municipal de Bavent.

Est ce de ce fait que la poterie tuilerie est mise en vente en juillet 1908 dans « l'écho des plages » ?

**A VENDRE**  
De gré à gré

**1° CHATEAU**  
Avec beau parc et vue splendide sur vallée, tout le confort moderne, eau chaude et eau froide à chaque étage, téléphone.

Convientrait à propriétaire exploitant.

**5° TUILERIE**  
Bien aménagée, fabrique de poterie et d'épis normands en pleine activité. Pas besoin pour l'exploitant d'aptitudes spéciales, le vendeur mettrait au courant. On pourrait joindre à la Tuilerie 20 hectares d'herbages et bois.

**6° MAISON DE MAITRE**  
Avec ferme de 25 hectares, à 12 kilom. de Cabourg. On vendrait à 4 % de revenu net.  
S'adresser, pour renseignements et traiter, à M. Bougiard, 10, rue du Costil-Saint-Julien, à Caen. 1-12

Figure 39 - L'écho des plages juillet 1908 (A.D.14)

Il faut noter que la tuilerie poterie a une superficie de 25 ha. Il est possible d'y adjoindre 10 autres ha. La vente ne se fera finalement pas. ET Aimé Jacquier en restera le propriétaire.

En octobre 1908, Aimé Jacquier sera victime d'un accident de moto :

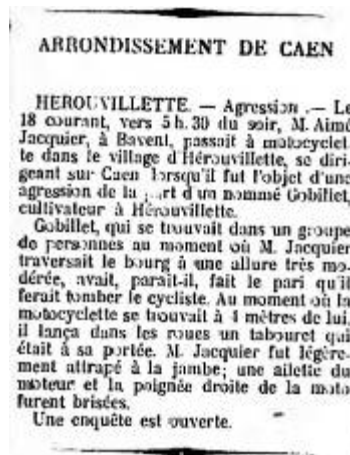


Figure 40 - Moniteur du Calvados du 23 octobre 1908 (Normannia)

Un accident mortel a lieu à la tuilerie en 1909



Figure 41 - Moniteur du Calvados du 14 octobre 1909 (Normannia)

Un contremaître condamné pour vol en 1910

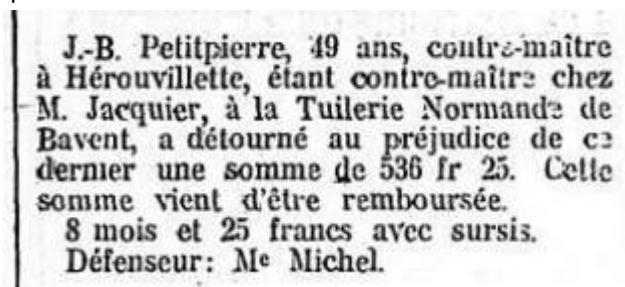


Figure 42 - Moniteur du Calvados du 9 juin 1909 (Normannia)

# V. Article de « la vie à la Campagne » du 15 janvier 1909 (Bnf/Gallica)

LA VIE A LA CAMPAGNE

ARCHITECTURE

## ÈPIS NORMANDS DANS LA DÉCORATION DES TOITS

COMMENT LE RETOUR AUX ANCIENNES FORMES LOCALES A RESSUSCITÉ UNE VIEILLE INDUSTRIE D'ART. — ALLÉGER LA TOITURE DE LA MAISON À PAN DE BOIS PAR L'EMPLOI DES ÈPIS NORMANDS. — EN ÉVITER L'ABUS NOUISSE À L'ÉLÉGANCE ET MÊME AU PITTORESQUE DE LA TOITURE.

PARMI les manifestations caractéristiques de formes résultant des besoins d'une région, il faut citer les anciennes constructions de style normand. Elles sont en effet l'un des types les plus accomplis du pittoresque et démontrent supérieurement tout le parti que des artistes remarquables savent tirer de matériaux locaux quelquefois médiocres, en les associant à une structure destinée à soutenir tout l'édifice. De ce manque de matériaux robustes dans cette vaste contrée naquit le pan de bois (1), procédé consistant à édifier en pièces de charpente toute la partie résistante de la construction et à remplir ensuite les intervalles compris entre ces charpentes avec des matériaux faibles : brique crue ou torchis. C'est ainsi que furent créés dans un pays pauvre de pierre toutes ces maisons normandes remplies de charme et d'originalité et d'où se dégage, malgré la multiplicité des formes et, souvent, la complication des silhouettes, un sentiment d'appropriation raisonnée, tant les matières employées furent judicieusement réparties. De ces maisons silhouettées devaient résulter des toitures mouvementées, et là aussi s'exerça la verve des artisans normands : ils comprirent la nécessité d'orne-menter ces toitures et créèrent les Èpis, les Poinçons et les Faîtages ornés que nous admirons sur quelques vieilles demeures encore debout.

Pays d'élevage, le pays d'auge, ne pouvant toujours disposer de charnie en grande quantité, mit au service de ses artisans la glaise de son sol, qu'ils convertirent en tuiles. Cette matière convenait mieux, du reste, au caractère élégant de ses habitants, habitués à une population aisée en général et vivant du commerce fructueux de ses bestiaux : de ce goût du luxe qui conduisit les artisans du XV<sup>e</sup> siècle à créer des toitures ornées.

**LE POINÇON.** Ils établirent d'abord l'origine de l'Èpi, le poinçon ou épic, composé d'une pièce de poterie en forme de balustrade, qu'ils enfilèrent dans le poinçon proprement dit, prolongé à cet effet au delà du faîtage de la toiture (on entend par poinçon une pièce de charpente verticale qui supporte le faîtage d'une toiture). Ces poinçons étaient simplement en terre cuite recouverte d'un vernis de plomb. Peu à peu, ils prirent des formes plus recher-

chées, et de simples balustrades devinrent des hampe où se superposaient des vases, des fûts, que couronnaient un oiseau, un fleuron ou un personnage hiéroglyphique : le décor lui aussi s'enrichit de variations, et, vers le XVI<sup>e</sup> siècle, les poinçons reçurent des coloris bleus, verts ou jaunes.

Reconnaissant sans doute à l'usage combien ces simples vernis étaient d'une fragilité incompatible à leur durée, les potiers normands eurent recours à d'autres procédés de décor et fabriquent des pièces émaillées et faïencées :

**LES ÈPIS DE LA VALLÉE D'AUGE.** Presque tous les beaux spécimens d'Èpis furent fabri-

qués aux environs de Lisieux : à Manerbe ou au Pré-d'Auge. Au cours des années, et avec la finesse de plus en plus grande des Èpis, nécessitant une hampe très mince et très rigide, le fer en tige ronde fut substitué au bois, pour la partie résistante, et des tiges de ce métal, fixées solidement au poinçon de charpente, revinrent à sa forme primitive, reprenant la superposition de ces pièces de céramique ornées de couleurs harmonieusement réparties. Mais aussi, avec les recherches nouvelles, disparut un peu du charme des premiers Èpis grossièrement composés, se dégageant de formes architecturales, et la Renaissance italienne eut la plus déplorable influence sur ces lignes simples en les altérant de détails inutiles, d'ornements mièvres, mais répétés plus élégants. Puis, au XVII<sup>e</sup> siècle, les potiers revinrent à l'interprétation de la flore ou de la faune locale, et ce fut encore une belle période qui s'ouvrit pour les Èpis de la Vallée d'Auge, surtout en ce qui concerne la couleur, la variété et l'éclat des émaux les recouvrant. Enfin, vers 1685, le silence complet et définitif se fit sur ces belles productions d'art, causé, disent les uns, par la Révocation de l'Édit de Nantes (bon nombre des potiers normands étant de religion protestante), mais provoqué plutôt par une modification du genre et du caractère des constructions normandes adoptant le style de l'époque pierre de taille et ardente.



VUE D'ENSEMBLE D'UNE VILLA NORMANDE. — Foucault abstraction de la trop grande diversité d'ornementation des façades qui lui eût imposé ou sa décoloration ; c'est le dessinateur personnel du Directeur de la Manufacture de Nancy, il se dégage de cette Villa une impression de légèreté de toiture résultant uniquement du jeu subtil des Poinçons, Èpis et faîtages ornés.

les Èpis, ne différant donc des poinçons que par leur fabrication et par leur décor, qui, assuré d'une plus longue durée, fut plus recherché. Des poinçons, nous n'avons que peu de spécimens, vu leur fragilité ; mais la région Laxovienne possédait encore, il y a quelques années, de beaux Èpis que l'on peut voir aujourd'hui soit dans les collections privées, soit dans les musées publics.

En général les Èpis du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle se composent de trois parties principales reliées par un fût ou balustrade : 1<sup>o</sup> la base ou *taille faitière*, formant l'about d'un faîtage, conique sur un toit pyramidal, fendue longitudinalement sur une crête à deux pentes, ou évidée d'un côté pour être posée à l'un des bouts d'une toiture à trois pentes ;

2<sup>o</sup> Le motif principal constitué le plus souvent par une coupe basse ornée de masques, puis plus tard par un vase avec anses, d'un s'échappant des tiges de fleurs ou des fruits ;

3<sup>o</sup> Le couronnement formé par un oiseau ou un animal hiéroglyphique, pigeon, crécerelle, triton, pélican, sirène.

Accompagnant ces Èpis et les reliant entre eux, les potiers fabriquèrent des tuiles faïencées ornées de légers décors géométriques tantôt traités en relief sur le corps même de la tuile, tantôt s'élevant en découpage, à la façon d'une crête, sur ces tuiles.

**LES ÈPIS DANS LA DÉCORATION DE LA MAISON.** Après quelques siècles, nos artistes contemporains, recher-

chant le pittoresque dans la construction rurale, revinrent en faveur le style des vieilles demeures normandes et tout naturellement employèrent les mêmes procédés décoratifs. Les Èpis furent de nouveau en honneur, et il appartenait à la Normandie elle-même de faire renaître de son sol cette vieille industrie d'Art, qui fut une de ses gloires. Et c'est ainsi qu'un Mesnil-de-Bavent un artisan moderne, M. Aimé Jacquier, parvint à retrouver les formes des vieux émaux du XVI<sup>e</sup> siècle et à reconstruire ou composer sur des thèmes nouveaux ces Èpis vernissés qui sont le complément

\* ANNÉE

( 46 )

VOLUME V



ÉPI DE BAVENT. — De la conception simple, sa pose sur les toitures de l'XV<sup>e</sup> siècle. Aux le couronnement, figure, sur les quatre faces, le croissant, emblème de Dieu de Probits. Le motif principal (base) a été inspiré par l'Épi de Baytal (Musée de la Couronne de Compost, à Brest).

indispensable des toitures de nos Villas Normandes et dont nous vous présentons plusieurs spécimens.

La bonne composition des Épis exige qu'ils soient solides sur leur base et qu'ils semblent continuer le poinçon de charpente. Il faut, pour cela, que cette base soit robuste, qu'elle se trouve bien assise en quelque sorte sur le faitage par un empiètement et que les différentes pièces, se superposant jusqu'au sommet, se continuent en s'annulant, sous peine, dans le cas contraire, d'engendrer un sentiment d'inquiétude pour leur stabilité.

C'est aussi pour obéir à ce principe que les différentes pièces doivent se relier grasse-

ment vers les pièces de verreries, ornements des vitrines.

Parmi les premiers spécimens de poinçons, il faut citer ceux du Château de Belleau, qui, remontant approximativement à l'an 1450, se composent d'un balustre central auquel est accolé deux côtés au col allongé et aux ailes courtes, ayant un soleil sur le ventre, puis deux autres pièces appartenant au Musée de Louviers et représentant un faulassin arcbusier et un cavalier, tous deux vernissés en ton vert clair.

Dans le débat même, quelques parties seulement du poinçon étaient vernissées, ainsi qu'en atteste un exemplaire original du XV<sup>e</sup> siècle placé sur le transept méridional de l'Église Saint-Julien-sur-Calonne (canton de Pont-l'Évêque), qui présente des manchons ayant conservé la teinte naturelle de la terre. D'une manière générale, nous pouvons déduire que les premiers poinçons ne furent revêtus que de vernissages verts et jaunes, et c'est seulement avec la création des conques d'émail qu'apparurent les coloris plus variés qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'enrichissaient de tons bleus, verts, jaunes et pourpres.

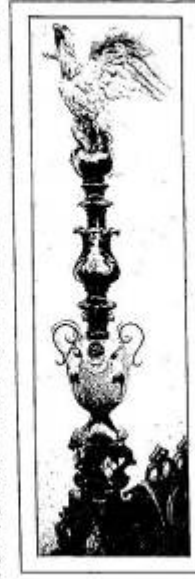
En placez ces Épis judicieusement et logiquement, car leur abus même ne peut que nuire à leur pittoresque. Placez-les sur vos toitures comme autant de points lumineux destinés soit à alléger un faitage, soit à affirmer la cime d'un clocheton, d'une lucarne; autant que possible même ne les accouplez pas sur un faitage aux pointes rapprochées : un seul placé sur l'une des extrémités fera plus d'effet que deux, susceptibles de s'amoindrir mutuellement, surtout si par lui-même, et c'est le cas des Épis de Bavent, il est composé avec des éléments bien ordonnés et constituant un ensemble complet d'un bel aspect décoratif.

Bien entendu ces ornements devront précéder de la disposition des charpentes et être exactement le couronnement des poinçons;

c'est ainsi que vous disposerez de préférence les Épis sur les points les plus élevés de la toiture maitresse, alors que vous réserverez les tocs moins importants pour les couronnements des lucarnes.

Quant à leur pose, elle ne diffère en rien de celles des Épis du XVI<sup>e</sup> siècle, et vous aurez le choix, pour les assujettir, entre la tige de fer ronde fixée solidement au poinçon de charpente et convenant plus particulièrement aux Épis à balustrade mince, et le poinçon de charpente lui-même, prolongé hors du faitage et taillé en forme conique, convenant aux Épis de fût plus volumineux.

En principe, l'Épi convient particulièrement



ÉPI DE BAVENT. — D'apparence plus robuste que le précédent et d'interprétation plus libre aussi, cet épi a néanmoins conservé le croissant emblème de Dieu de Probits, au milieu des décors au-dessous de l'XV<sup>e</sup> siècle. On aigle peut à première vue paraître un surcroissement, mais en rapport avec l'aspect robuste du corps principal.

ment et qu'il ne faut pas qu'un prétexte d'élégance pousse les artistes potiers à des liaisons grêles, à des étrangelements qui font ressembler les Épis plutôt à des cristaux de Venise qu'à des objets de construction. Les siècles passés, du reste nous permettent la comparaison et justifient de ce principe.

A partir de l'influence de la Renaissance Italienne et surtout — à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle — de della Robbia, les Épis normands perdirent leurs formes grasses et massives, pour une élégance évidente certes, mais déplacée.

L'Épi bien proportionné sera tout naturellement celui qui vu du sol, c'est-à-dire de 10 ou 15 mètres plus bas, aura un aspect harmonisé avec la masse pesante des toitures. Étant donné ce point d'appréciation éloigné, toute forme architecturale s'impose de préférence, et mieux vaut le rapprochement vers les Épis de plomb, caractérisés par des silhouettes solides et robustes



UN CORM DE TOITURE. — Nous trouvons répartis dans ce coin de toiture toutes les dispositions ornementales à savoir : sur la partie gauche, un épi de croquet, sur la lucarne, au-dessus du pignon, sur la crête de droite, un faitage à décor appliqué. (ÉL. EN 4 de Compost)

ment aux constructions de style normand pour lesquelles il fut spécialement créé. Son emploi peut être cependant étendu jusqu'aux constructions d'un genre approchant de ce caractère, c'est-à-dire d'aspect rustique; mais toutefois il sera limité exclusivement aux toitures de tuile.

L'ardoise s'harmonise mal avec ces Épis, et il faut, pour ce genre de toiture, leur préférer de beaucoup l'Épi de plomb. Ces Épis au caractère très décoratif résistent si bien aux intempéries qu'ils constituent pour nos Villas un ornement indestructible par les fortes gelées aussi bien que par les brumes corrosives de la mer.

Dressant au loin leur silhouette élancée, émergeant de la masse des toitures voisines ou des flots montueux de la forêt, ils seront les vigies aperçues avec joie au retour d'une longue promenade ou à la prise de possession estivale, signal de repos tant attendu.

L. SÉZILLE.

15 JANVIER

## VI. Personnel et organisation du Mesnil de Bavent

D'après les données cadastrales de la commune de Bavent, Aimé Jacquier n'a pas agrandi le domaine laissé par la famille Comptet.

Aimé Jacquier n'est pas un céramiste. C'est un industriel, un homme d'organisation, de relations, d'actions et d'affaires. Il va s'entourer de personnes du métier.

### VI.1. Personnel du Mesnil de Bavent sous la direction d'Aimé Jacquier et de son épouse

Recensement Bavent 1906 (extrait)				
	Quartier de Bavent	Personnel	Métier	Patron
1	La croix	Paul Desloges	tuilier	Aimé Jacquier
2	La croix	Emile Lesaunier	mécanicien	Aimé Jacquier
3	Le grand Plain	Prosper Poussard	journalier	Aimé Jacquier
4	Le grand Plain	Felix Poussard	journalier	Aimé Jacquier
5	Le grand Plain	Léon Robe	comptable	Aimé Jacquier
6	Le petit Plain	Armand Tossain	tuilier	Aimé Jacquier
7	Le petit Plain	Paul Victor dit Marie	tuilier	Aimé Jacquier
8	La Ritachere	Nicolas Calleron	manœuvre	Aimé Jacquier
9	Le Val	Sosthène Duhomme	briquetier	Aimé Jacquier
10	Le Val	Delphin Lepère	manœuvre	Aimé Jacquier
11	Le Val	Eugène Godefroy	manœuvre	Aimé Jacquier
12	Le Val	Albert Chanu	menuisier	Aimé Jacquier
13	Le Prieuré	Louis Guéhot	défouneur	Aimé Jacquier
14	Le Prieuré	Joseph Letessier	tuilier	Aimé Jacquier
15	Le Prieuré	Auguste Letessier	tuilier	Aimé Jacquier
16	La grande bruyère	Charles Ernest	terrassier	Aimé Jacquier
17	Le Mesnil de Bavent	Pierre Aimé Jacquier	industrie	Aimé Jacquier
18	Le Mesnil de Bavent	Maurice Dautriche	dessinateur	Aimé Jacquier
19	Le Mesnil de Bavent	Alice Pillet	femme de chambre	Aimé Jacquier
20	Le Mesnil de Bavent	Joseph Paul	domestique	Aimé Jacquier
21	Le Mesnil de Bavent	Jeanne Deslandes	tuilière	Aimé Jacquier
22	Le Mesnil de Bavent	Julienne Lesage	ouvriere de fabrique	Aimé Jacquier
23	Le Mesnil de Bavent	Louis Jeanne	chauffeur	Aimé Jacquier
24	L'Arbre Martin	Leléger Eugénie Vve Hébert	cuisinière	Aimé Jacquier
25	L'Arbre Martin	Pierre Hébert	charretier	Aimé Jacquier
26	L'Arbre Martin	Henri Hébert	tuilier	Aimé Jacquier
27	L'Arbre Martin	Ernest Bloche	terrassier	Aimé Jacquier
28	L'Arbre Martin	Edith Bloche	tuilière	Aimé Jacquier
29	Chef de Rue	Joseph Bondy	charretier	Aimé Jacquier
30	Roncheville	Emile Focion	jardinier	Aimé Jacquier
31	La Petite Bruyère	Ange Ealet	enfouneur	Aimé Jacquier

Figure 43 - Recensement Bavent 1906 - extrait des personnes travaillant chez Aimé Jacquier

En 1906, 31 personnes habitant Bavent travaillent pour Aimé Jacquier. En comparaison, 14 personnes travaillaient pour le propriétaire précédent, famille Comptet/Le Bastard) en 1901. Il y a 8 tuiliers. Le lieu d'habitation et de travail est le Mesnil de Bavent.

A noter que les métiers de modeleur et tourneur n'apparaissent pas dans la désignation des métiers.



Recensement Bavent 1911 (extrait)				
	Quartier de Bavent	Personnel	Métier	Patron
1	La Ritachère	Prosper Poussard	tuilier	Aimé Jacquier
2	La Ritachère	Victoria Poussard	tuilier	Aimé Jacquier
3	Le Val	Sosthène Duhomme	mouleur	Aimé Jacquier
4	Le Val	Emile Lesaunier	mécanicien	Aimé Jacquier
5	Le Val	Albert Chanu	menuisier	Aimé Jacquier
6	Le Prieuré	Louis Guého	défourneur	Aimé Jacquier
7	Le Prieuré	Joseph Angélique	tuilier	Aimé Jacquier
8	Le Prieuré	André Sébaut	tuilier	Aimé Jacquier
9	Le Prieuré	Albert Harang	tuilier	Aimé Jacquier
10	Le Prieuré	Augustine Harang	tuilière	Aimé Jacquier
11	Le Prieuré	Auguste Letessier	emballeur de poterie	Aimé Jacquier
12	La Grande Bruyère	Alphonse Chaumont	tuilier	Aimé Jacquier
13	La Grande Bruyère	Eugène Claudon	chauffeur	Aimé Jacquier
14	Le Mesnil de Bavent	Pierre Aimé Jacquier	industrie	Aimé Jacquier
15	Le Mesnil de Bavent	Maurice Dautriche	dessinateur	Aimé Jacquier
16	Le Mesnil de Bavent	Eugène Letessier	domestique	Aimé Jacquier
17	Le Mesnil de Bavent	Blanche Letessier	cuisiniere	Aimé Jacquier
18	Le Mesnil de Bavent	Louise Pillet	femme de chambre	Aimé Jacquier
19	Le Mesnil de Bavent	Alice Langlois	femme de chambre	Aimé Jacquier
20	Le Mesnil de Bavent	Camille Langlois	employé	Aimé Jacquier
21	L'Arbre Martin	Ernest Bloche	terrassier	Aimé Jacquier
22	L'Arbre Martin	Henri Hébert	tuilier	Aimé Jacquier
23	Chef de Rue	Léon Lemoutier	terrassier	Aimé Jacquier
24	Chef de Rue	Henry Delasalle	charretier	Aimé Jacquier
25	Roncheville	Emile Focion	jardinier	Aimé Jacquier
26	La Petite Bruyère	Georges Bisson	tuilier	Aimé Jacquier
27	La Petite Bruyère	Auguste Vérolle	tuilier	Aimé Jacquier

**Figure 44 - Recensement Bavent 1911 - extrait des personnes travaillant chez Aimé Jacquier**

Lors du recensement 1911, il y a une légère baisse du nombre de personnes habitant Bavent et travaillant pour Aimé Jacquier : de 31 en 1906 à 27 en 1911.

Il y a un renouvellement important des personnes en 5 ans, environ 20 personnes sur 30.

Alice Pillet, femme de chambre de Pierre Aimé Jacquier et Marthe Poullain son épouse, se marie en 1909 avec Camille Langlois employé par Aimé Jacquier.

Le couple s'installera comme potier/tuilier indépendant en 1916 – voir le document : <https://potiers-et-ceramistes-de-france.fr/index.php/2022/05/11/camille-langlois-ceramiste-a-bavent-et-a-dives-sur-mer/>

## VI.2. Atelier des tourneurs modeleurs



**L'Atelier des Tourneurs et Modeleurs.** — *Contrairement à ce qui se passe dans beaucoup d'industries, les ouvriers de l'atelier de modelage de Bavent ne sont pas « spécialisés ». Chacun d'eux possède les connaissances suffisantes pour fabriquer entièrement épis, poinçons ou animaux, au lieu d'être affectés les uns au tour, les autres aux moules, les troisièmes à l'assemblage et ainsi de suite.*

Figure 45 - Revue illustrée du Calvados de mai 1913 (A.D.14)



On pèse des pattes à un chien

Figure 46 - Revue illustrée du Calvados de mai 1913 (A.D.14)

## VI.2. le poulailler modèle

*Voici une vue de l'enclos où se pavanent de superbes dindons, oies, canards, poules et lapins dont les silhouettes et les allures copiées sur le cif serviront à l'établissement des pièces émaillées. Enfin, à droite, la station électrique de l'usine, composée d'un groupe électrogène à l'essence, moteur Aster 3 chevaux, combiné avec une batterie d'accumulateurs Tador, fournissant 60 ampères-heures sous 70 volts. Cette installation-bijou a été faite par MM. Faillie et Reinhardt, ingénieurs-électriciens à Paris et qui possèdent une importante succursale à Villers-sur-Mer.*



L'Enclos des Modèles

Figure 47 - Revue illustrée du Calvados de mai 1913 (A.D.14)

## VI.3. La tuilerie

*La vue ci-dessous sur l'Usine a été prise du haut des carrières où l'on entasse en grandes battes la glaise jaune et bleue qui doit rester exposée à l'air et à la pluie pendant plusieurs années.*

*À droite, nous voyons un groupe d'ouvriers qui fabriquent à la main ces tuiles plates dites « tuiles vieilles », qui ont l'air de devoir leur chaude patine à l'influence du temps, alors qu'en réalité elles sortent ainsi préparées des fours de Bavent. En travaillant 12 heures, un bon ouvrier peut en confectionner de 13 à 1400 par jour.*



Vue d'ensemble de la Tuilerie

Figure 48 - Revue illustrée du Calvados de mai 1913 (A.D.14)



Figure 49 - Revue illustrée du Calvados de mai 1913 (A.D.14)



### VI.3. Exposition dans la cour

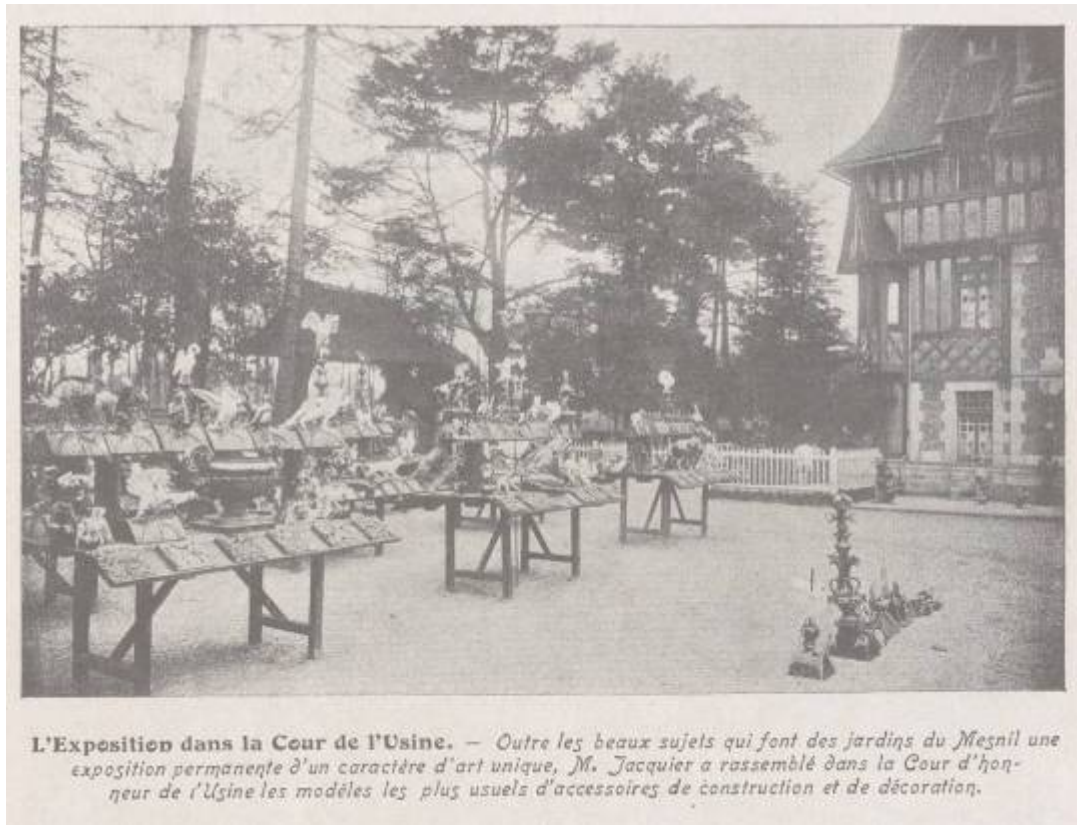


Figure 50 - Revue illustrée du Calvados de mai 1913 (A.D.14)



Figure 51 – Exposition des poteries dans la cour (Collection particulière)

## VII. Adoption de Maurice Dautriche

Maurice Dautriche est né le 7 juillet 1883 à Epinal dans les Vosges. Il est le fils de Grégoire Dautriche, lui-même fils de Pierre Dautriche et d'Agathe Jacquier, tante d'Aimé Jacquier.

En 1909, Maurice Dautriche a 26 ans. Il est adopté le 15 mars 1909. Une mention à l'état civil de Bavent est noté au 15 mai 1909. Il porte alors le nom de Maurice Dautriche-Jacquier

Le père de Maurice Dautriche, Grégoire Dautriche donnera son nom à un des procès de l'affaire Dreyfus. Le procès de Grégoire Dautriche, officier d'administration au service des renseignements, aura lieu du 25 octobre au 7 novembre 1904.



Figure 52 - Photo de Grégoire Dautriche (collection particulière)

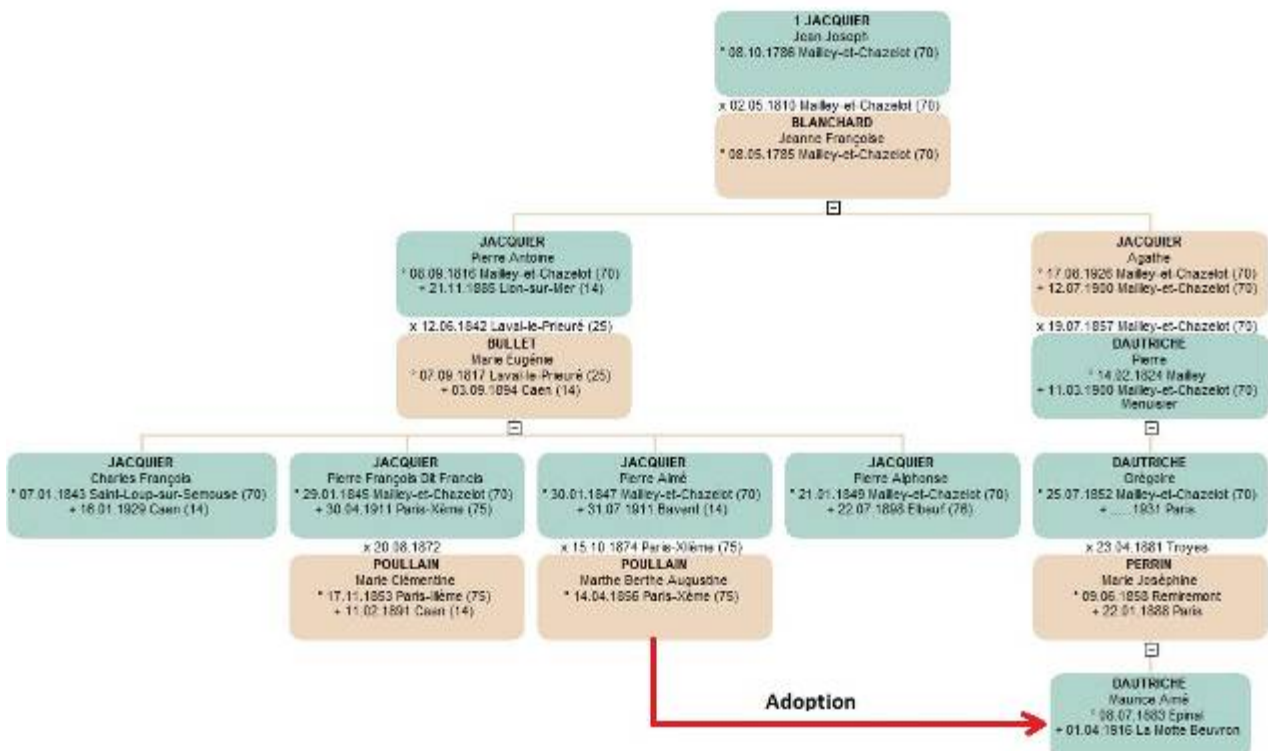


Figure 53 - Liens familiaux entre Aimé Jacquier et Maurice Aimé Dautriche



## **VIII. Décès d'Aimé Jacquier – sa succession au Mesnil de Bavent**

### **VIII.1. Décès**

Aimé Jacquier décède le 31 juillet 1911, à l'âge de 64 ans. Il décède quelques mois après son frère Francis décédé en avril 1911.

### **VIII.2. Succession**

Aimé Jacquier laisse pour seul héritier Monsieur Maurice Aimé Dautriche Jacquier, industriel demeurant à Bavent, son fils adoptif ainsi qu'il en résulte d'un arrêt de la cour d'Appel de Caen transcrit sur les registres de l'état civil de la commune de Bavent le 10 mai 1909.

Monsieur Dautriche Jacquier décédera, célibataire, à la Motte Beuvron (Loir-et-Cher) le premier avril 1916.

Mais suivant son testament fait en la forme authentique dicté à Me Liotard notaire à Douvres en présence de quatre témoins le 24 octobre 1911, Monsieur Dautriche-Jacquier a légué à Madame Jacquier tous les biens qu'il avait recueillis dans la succession de son père adoptif.

C'est donc Madame Marthe Poullain, veuve Aimé Jacquier, qui sera propriétaire de la tuilerie normande du Mesnil de Bavent jusqu'à sa vente le 13 février 1920.

## IX. Articles et publicités après le décès d'Aimé Jacquier

### IX.1. Article paru dans la vie lexovienne du 1er mai 1913

Extrait de la **Revue lexovienne illustrée : journal illustré du Calvados** du 1er mai 1913.

Aimé Jacquier est décédé depuis deux ans mais quand on lit l'article, il semble présent :

*« On ne parlait plus de potiers d'art lorsque vers 1850, un bel épi de Lisieux ayant subi quelques dommages, fut confié aux fins de réparation à M. Comptet qui venait de fonder la tuilerie normande de Bavent. L'opération réussit et ce succès donna l'idée au céramiste de reconstituer les anciens épis d'après les modèles originaux.*

*Il y parvint avec bonheur.*

*Depuis 10 ans l'usine est passée aux mains de M. Aimé Jacquier sous la direction duquel elle a pris un remarquable essor.*

*Ce qui était l'idéal des potiers du pré-d'auge est resté celui de M. Jacquier qui s'attache en homme de goût, à conserver la truculence et la naïveté des premières productions.*

*L'usine par contre est un établissement modèle, et la maison d'habitation une villa type, à la construction de laquelle ont concouru les centaines de pièces artistiques qui sont fabriquées à Bavent, depuis les imbrications noyées dans le ciment et d'un incomparable effet artistique jusqu'aux chatières et aux tuiles de toit.*

*Les jardins sont peuplés d'animaux en terre émaillées les plus curieusement étudiés, volée d'oisons, grenouilles gigantesques, nichée de lapins, chats hiératiques – la collection des chats de Bavent est célèbre – un écureuil preste grimpe au tronc d'arbre, un ours blanc fait face à un bon chien à l'air bonasse pendant que de gros scarabées semblent courir sur le gazon.*

*Les études de ces pièces sont faites d'après nature par un sculpteur animalier et il y a à Bavent une basse cour spéciale où se trouvent réunis les modèles nécessaires.*

*Les visiteurs étrangers se succèdent sans arrêt dans la belle usine qu'on éprouve quelque gêne à appeler ainsi, tant ce qui s'y fait est loin de la banale fabrication mécanique ; les commandes s'accumulent au point d'absorber la production pendant de longs mois. On nous a montré notamment l'autre jour avec toute la bonne grâce avec laquelle sont accueillis les visiteurs du Mesnil, des buires monumentales, d'un admirable vert ton sur ton, et une série de 25 grands vases Médicis blanc à coulées bleu-normand qui sont destinés aux jardins de Sarah Bernhard à Belle-Isle-en-mer.*

*Il n'est pas une seule des belles et luxueuses villas, qui poussent sur nos plages nombreuses comme les chardons bleus des dunes, qui ne demande à Bavent son manteau patiné de tuiles vieilles, sa parure éclatante de cornières, d'épis et de frontons.*

*Ainsi revit la race des grands potiers de chez nous, se continue leur œuvre suivant la même inspiration et les mêmes procédés, ressuscite et resplendit leur joie créatrice dans l'élancement de ces gerbes de fleurs et d'émaux offertes comme un hommage vers le doux ciel normand. »*

## IX.2. Publicités parues dans le journal « l'écho des plages »

L'écho des plages est un journal balnéaire paraissant de manière hebdomadaire, les mois de juillet août septembre, de 1892 à 1933. La zone balnéaire de diffusion : de Grandcamp-Maisy à Deauville – Trouville.



Figure 54 - L'écho des plages du 1 juillet 1911 (A.D. 14)



Figure 55 - L'écho des plages du 1 juillet 1912 (A.D. 14)



Figure 56 - L'écho des plages du 1 juillet 1914 (A.D. 14)

Après le décès d'Aimé Jacquier, la tuilerie normande - Aimé Jacquier devient la « Tuilerie Normande - Maison Aimé Jacquier »

## **X. Vente de la poterie Tuilerie du Mesnil de Bavent le 13 février 1920**

La poterie Tuilerie du Mesnil de Bavent sera acquise par Monsieur Valin de Madame Marthe Berthe Augustine Poullain, veuve de Monsieur Pierre Aimé Jacquier, demeurant au Mesnil de Bavent le treize février mil neuf cent vingt.

Le contrat de vente a été établi par Me Foullon, notaire à Caen.

Cette vente a eu lieu moyennant le prix principal de soixante quinze mille francs s'appliquant, savoir :

A concurrence de vingt cinq mille francs aux éléments incorporels du fonds ;

A concurrence de cinquante mille francs aux marchandises ;

Soit un total soixante quinze mille francs.

Le prix a été payé comptant aux termes dudit contrat qui en contient quittance.

Monsieur Valin fait remplir sur son acquisition et dans les délais voulus les formalités de publicité prescrites par la loi par des insertions dans le journal de Caen à la date des 19 janvier et 3 mars 1920.

Charles Valin était un imprimeur, sans connaissance apparente du monde de la céramique architecturale.

Mais Aimé Jacquier était un ami de la famille puisqu'il est témoin lors de l'acte de décès du père de Charles Valin.

## XI. De Bavent à Bazet

Le virus de la céramique va se propager dans la famille jacquier car le petit neveu de Pierre Aimé Jacquier, appelé Pierre Aimé Charles Jacquier né à Caen en 1903, sera directeur de l'usine électro-céramique de Bazet dans les hautes Pyrénées, spécialisée dans les isolateurs haute tension.

Extrait du journal « La dépêche » du 28 février 2017 :

*« En décembre 1985, pour fêter à sa manière les 40 ans de la fin des combats et remercier Bazet pour l'accueil qu'elle y avait reçu, Régine Chanut, de Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), écrivait : «Bazet 1942. Il y avait de bien étranges ouvriers, ouvrières et jardiniers, dont le travail, j'en conviens en ce qui me concerne, ne fut pas rentable pour l'usine d'électro-céramique dirigée par Pierre Jacquier, aucun de nous n'ayant jamais fait le moindre bol sur un tour...».*

## XII. Bibliographie et chronologie sommaire de la vie d'Aimé Jacquier

### XII.1. Bibliographie

Sur la famille Jacquier <https://expositions-virtuelles.normandie.fr/famillejacquier/webdoc.html>

#### Archives départementales du Calvados

- 1) Délibérations municipales de Bavent 1892 – 1930 :  
<https://archives.calvados.fr/ark:/52329/3r2b5pn70zqx/a49a8521-f839-4582-936b-1d055e28a5f9>
- 2) Recensement population de Bavent en 1901  
<https://archives.calvados.fr/ark:/52329/rp6tmnqbw23s/8f74c9dd-71a5-4782-a274-eb7cdb20186e>
- 3) Recensement population de Bavent en 1906  
<https://archives.calvados.fr/ark:/52329/rp6tmnqbw23s/77f305ca-dad0-41af-beee-150839372756>
- 4) Annonce de la vente de la tuilerie poterie du Mesnil de Bavent  
<https://archives.calvados.fr/ark:/52329/f5bm8k4j6rs2/6d8f4e78-b11a-4ef2-898a-4a76e9591d32>
- 5) Revue « la vie à la campagne » n°56 du 15 janvier 1909  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56531641/f16.item>
- 6) Revue illustrée du Calvados mai 1913 : Potiers d'art – épis et poinçons  
<https://archives.calvados.fr/ark:/52329/wd23jk0qgs7p/4778a9ae-9d77-4828-ae53-3068a3c88b9c>
- 7) Revue le Panthéon de l'industrie du 9 mai 1886  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96405463/f2>

#### Journaux en ligne

- 1) Normannia

<https://www.normannia.info/>

Articles de presse ancienne normande

- 2) Gallica/BnF

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb41193642z/date.r=.langFR>

Articles de presse ancienne normande : uniquement Ouest Eclair

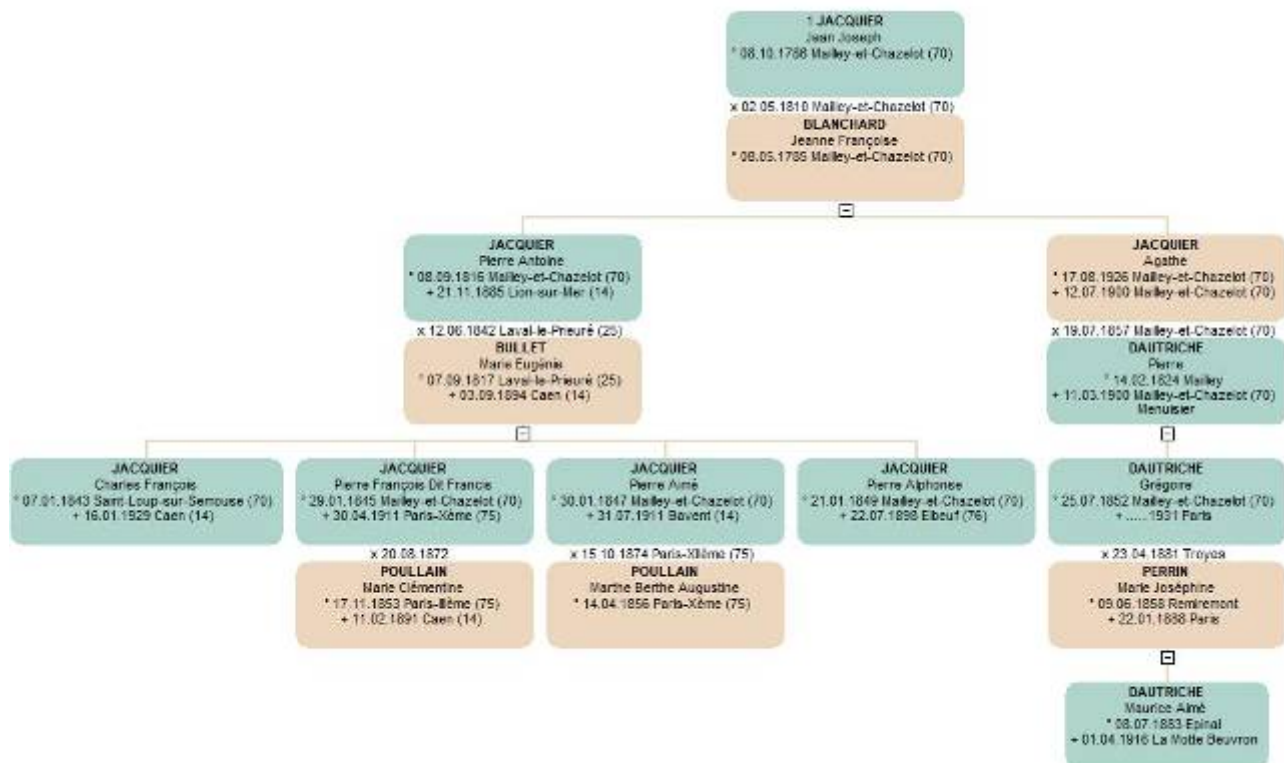
## XII.2. Chronologie sommaire de la vie d'Aimé Jacquier

date	événement
30/01/1847	Naissance de Pierre-Aimé Jacquier à Mailley-et-Chazelot (Haute-Saône)
1867	Registre matricule : Aimé Jacquier est domicilié à Caen
10/10/1866	Aimé Jacquier passe au dépôt d'instruction de la Haute Saône
23/09/1867	Aimé Jacquier entre au 85 <sup>e</sup> régiment d'infanterie en tant que soldat
24/01/1868	Aimé Jacquier est nommé caporal
08/12/1868	Aimé Jacquier est nommé sergent fourrier
22/08/1870	Aimé Jacquier est nommé sergent major
08/11/1870	Aimé Jacquier est nommé sous lieutenant
29/11/1870	muté au 69 <sup>e</sup> régiment d'infanterie en tant que sous lieutenant
12/01/1871	Aimé Jacquier est nommé lieutenant
19/03/1872	muté au 61 <sup>e</sup> régiment d'infanterie et retrogradé au grade de sous lieutenant
15/10/1874	Mariage avec Berthe Poullain à Paris 17 <sup>e</sup>
22/02/1876	Aimé Jacquier redevient lieutenant au 61 <sup>e</sup> régiment d'infanterie
21/11/1878	Il est démissionnaire de l'armée active par décision mutuelle
04/03/1879	Installation à Caen où ses frères sont déjà actifs dans le domaine de la sculpture et du modelage
1885	Aimé Jacquier va faire parti dès lors du 23 <sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale dans laquelle il deviendra chef de bataillon.
01/04/1881	Francis et Aimé fondent une société de marbrerie, sculpture, taille de pierres, peintures décoratives, ameublement d'églises, chapelles et monuments
20/11/1885	Le père de Francis et Aimé Jacquier, Pierre Antoine Jacquier décède à Lion sur mer
01/07/1893	Aimé Jacquier sera libéré des obligations militaires après 25 ans de service (actif et territoriale) et une campagne
10/01/1893	Aimé Jacquier est décoré de la légion d'honneur
05/09/1894	La mère de Francis et Aimé, Marie Eugénie Bullet décède à Caen
01/04/1895	La collaboration entre les deux frères Francis et Aimé sera renouvelée en 1895 dans le cadre d'une société commerciale en commandite par actions.
09/07/1903	Aimé Jacquier se retire de la société qu'il a créée avec son frère Francis
18/07/1903	Aimé Jacquier achète la poterie du Mesnil de Bavent à La famille Comptet (Le Batard)
15/05/1904	Aimé Jacquier est élu maire de la commune de Bavent
21/04/1907	Incendie proche du Mesnil de Bavent
17/05/1908	Aimé Jacquier, maire depuis 1904, est battu à l'élection du maire le 17 mai 1908, par Joseph Levilly. Il ne participera plus à aucun conseil municipal de Bavent
01/07/1908	Par dépit, mise en vente de la poterie du Mesnil de Bavent (écho des plages)
15/01/1909	Article dans la revue "La vie à la campagne sur le Mesnil de Bavent
15/03/1909	Adoption de Maurice Dautriche par Aimé Jacquier et son épouse - adoption indirectement liée à l'affaire Dreyfus
31/07/1911	Décès d'Aimé Jacquier à l'âge de 64 ans, trois mois après le décès de son frère Francis
24/10/1911	Maurice Dautriche Jacquier, seul héritier légué à Madame Poullain Jacquier tous les biens hérités de son père adoptif
01/05/1913	Article dans la revue lexovienne illustrée
13/02/1920	La poterie Tuilerie du Mesnil de Bavent sera acquise par Monsieur Valin auprès de Madame Marthe Poullain, veuve Jacquier



# Annexes

## A.1 Arbre généalogique





Potiers d'Art

Epis et

Poinçons



Maintenant que le sujet exact de ce travail est connu de l'abonné qui retrouve les origines de la poterie normande dans un exposé historique qui demanderait, de surcroît, pour être complet, les illustrations longues et nombreuses.

Ce sera donc motif de travail que de peindre sous cette forme avec à nous consacrer et à, nécessairement, nous devons faire une œuvre historique dans laquelle, ce sera avec l'unique préoccupation d'y introduire la ligne qui l'aime au second.

Après donc, le franchissement de ces articles et il est plus intéressant et son aspect anthropométrique et fondamental avec une telle œuvre.

L'élégance et la qui s'inspire de sa clarté et s'efforce de peindre plutôt que de s'inspirer, et à son caractère, l'art est en fait de son époque, d'ailleurs de la même.

Puisque le thème des que nous cherchons, la chaîne traditionnelle des les réalisations à travers les siècles les pérorations d'après, y nous ont traités. L'histoire nous offre de nombreuses occasions de peindre de la poterie de la Normandie et de la Bretagne, de la Normandie et de la Bretagne, de la Normandie et de la Bretagne.

En 1870, on a vu les potiers de la Normandie et de la Bretagne, de la Normandie et de la Bretagne, de la Normandie et de la Bretagne.

En 1870, on a vu les potiers de la Normandie et de la Bretagne, de la Normandie et de la Bretagne, de la Normandie et de la Bretagne.

En 1870, on a vu les potiers de la Normandie et de la Bretagne, de la Normandie et de la Bretagne, de la Normandie et de la Bretagne.

En 1870, on a vu les potiers de la Normandie et de la Bretagne, de la Normandie et de la Bretagne, de la Normandie et de la Bretagne.

sur le site de Pré-Fauve, en quelle circonstance a été fondé le Bureau de la Normandie en 1870 et en 1871.

C'est pourquoi, lorsque tout à l'heure le travail des artisans de glaise qui sont venus sur place de la Normandie, et le travail des artisans de glaise qui sont venus sur place de la Normandie, et le travail des artisans de glaise qui sont venus sur place de la Normandie.

En effet, longtemps avant que Louis de la Normandie soit un grand et célèbre d'un monde d'élite, les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie.

En effet, longtemps avant que Louis de la Normandie soit un grand et célèbre d'un monde d'élite, les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie.

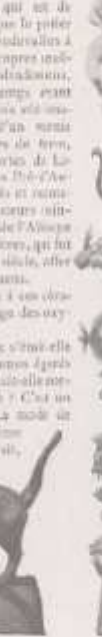
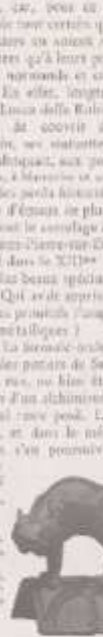
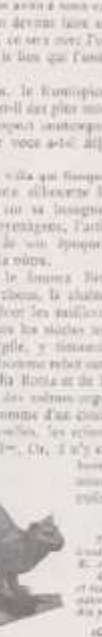
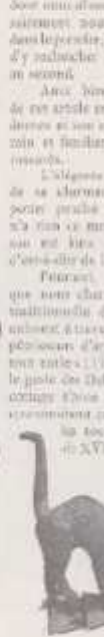
En effet, longtemps avant que Louis de la Normandie soit un grand et célèbre d'un monde d'élite, les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie.

En effet, longtemps avant que Louis de la Normandie soit un grand et célèbre d'un monde d'élite, les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie.

En effet, longtemps avant que Louis de la Normandie soit un grand et célèbre d'un monde d'élite, les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie.

En effet, longtemps avant que Louis de la Normandie soit un grand et célèbre d'un monde d'élite, les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie.

En effet, longtemps avant que Louis de la Normandie soit un grand et célèbre d'un monde d'élite, les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie, et les réalisations de la Normandie.







l'après le jeu, l'indélicat et borné de l'épi émaille pérorant, l'obéissant, dévoué au point de s'être plus qu'un insecte.

On verra sur la façade des papiers de Nembo et de Pré-d'Age, mais potement, émergeaient en 1880, à la débâcle de l'Édit de Nantes.

Bien n'essayé cette assertion, et M. Mammie qui s'est tombé sur les épaules de Lisieux, le combat et donne comme explication à cette déchéance l'évolution qui se produisit alors dans l'architecture.

Les potiers de Lisieux disparurent donc victimes de la mode et non d'un ostracisme religieux.

On se serait plus de potiers d'art lorsque vers 1880, un bel épi de Lisieux ayant fait quelque dommage, fut confié aux soins de spécialistes à M. Compiant qui venait de fonder la Tribune normande de Havre.

L'opération réussit et au succès donna l'idée au céramiste de reproduire les articles épis d'après les modèles originaux.

Il y parvint avec brio.

Depuis 10 ans l'usine est passée aux mains de M. Aimé Jacquier sous la direction depuis elle a pris un remarquable essor.

Ce qui était l'idéal des potiers de Pré-d'Age est ainsi réalisé de M. Jacquier qui s'attache en hommes de goût, à conserver la tradition et la valeur des premières productions.

L'usine qui autrefois fut un établissement modeste et la maison d'un simple artisan, est devenue une véritable usine moderne, les centaines de pièces artistiques qui sont fabriquées à Havre, depuis les illustrations joyeuses dans le château et d'un remarquable effet artistique jusqu'aux délicates et ses fines de nos.

Les jardins sont peuplés d'animaux en terre émaillée: les plus commodes émaillés, vases d'oiseaux, gracieuses girasoles en stobie de lapins, chats légers — la collection des vases de Havre en céramique — un merveilleux gracieux groupe au front d'un arbre, un ours blanc sur face à un bon chien à l'air heureux pendant que de gros mammifères se jouent enroulé dans le gazon.

Les boules de ces pièces sont faites d'après nature par un sculpteur renommé et il y a à Havre une haute-outillage où se trouvent réunis les modèles nécessaires.

Les vases émaillés se succèdent sans arrêt dans la belle usine qui se trouve quelque part à appeler ainsi, tant et qui s'y fait selon de la belle fabrication française; les commandes, surtout au point d'absorber la production pendant de longs mois. On nous a montré notamment

l'une avec la haute bonne grâce avec laquelle sont accueillies les vitrines de Havre, les boîtes monumentales, d'un admirable vert foncé sur noir, et une série de 24 grands vases Médicis blanc à cordons bleu-vert qui sont destinés aux jardins de Sarah Bernhardt à Belle-Ile-en-Mer.

Il n'est pas une seule des belles et lumineuses vases, qui possèdent sur nos plages normandes comme les charbons blancs des dunes, qui ne demande à Havre ses mêmes potiers de noble vieillesse, et par ses relations de commerce, d'être vases normands.

Ainsi sont la race des grands potiers de chez nous, se continue leur œuvre au sein de la même inspiration et les mêmes procédés, respectés et enrichis par une création dans l'élancement de ces genres de Havre et d'Avant, offertes à nous un hommage à leur la plus noble normand.

V. L. P.



L'Exposition dans la Cour de l'Église. — On voit au premier plan les tables de l'Exposition et au second plan les tables de l'Exposition de Havre et de Lisieux.



Un Saboteur



L'Usine de Havre



La Roue Céramique